

TARIF D'ABONNEMENTS
Année... 5 francs
6 mois... 3 francs
3 mois... 1 franc 50

BUREAUX ET RÉDACTION
ROUBAIX : 71, Grande-Rue
TOURCOING : 5, rue Carnot

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix...
A Tourcoing...
A Paris... 10 francs

FIN DE LA GRÈVE DES TRAMWAYS DE ROUBAIX-TOURCOING

HUIT PAGES 5 Continues
VERS LA RÉVOLUTION

C'est devenu une formule quelque peu rebattue, de dire que nous marchons à grands pas vers la Révolution. Les braves gens, — et ils sont nombreux, — qui ne veulent jamais se départir de leur optimisme tranquille et qui, surtout quand il s'agit des autorités constituées, montrent toujours une confiance aveugle en la sagesse et la prudence du gouvernement et de l'administration, sourient de ce cliché qu'on leur sert trop souvent et se moquent, en leur for intérieur, de ce qu'ils appellent les imaginations des gens de l'opposition, ils ajoutent volontiers : des réactionnaires. Si pourtant quelques actes venaient d'émeutes, comme lors des grèves de Fresnoy-les-Bains et d'Hennebont, ou les excès de la Confédération générale du travail avec la grève générale, la cessation brusque des services publics, le sabotage, etc., leur front, à un moment précis, lever la tête d'un air éfrayé, ils ne tardent pas à retomber dans leur habituelle quiétude.

La Révolution ne consistait pas seulement en exécutions capitales, en noyades et en proscriptions : ces odieuses pratiques n'étaient qu'une des manifestations, temporaire et occasionnelle, de l'état ordinaire de l'âme nationale, elles en furent la résultante presque fatale. Or, rien n'est plus inquiétant que de retrouver aujourd'hui, dans toutes les sphères de la société, ces mêmes causes qui ont amené jadis d'aussi horribles choses.

La comparaison peut se poursuivre, toujours complète, dans le mode d'action gouvernementale et de pratique administrative. C'est la même anarchie, la même inertie, la même impuissance. Un magistral article de M. Frédéric Masson, l'éminent historien, membre de l'Académie française, en fait ressortir, d'une façon saisissante, tous les détails. Or, remarquons-le bien, voilà le plus grand danger : l'administration est en effet le rouage principal et nécessaire de la machine publique dont seul il assure la bonne marche; une félure peut amener les pires accidents.

Le mal s'accroît encore :
« Aux sociétés populaires était passé le pouvoir de fait, la Convention nationale leur conféra, le 21 mars 1793, le pouvoir de droit, en instituant dans chaque commune un comité de surveillance, dénommé comités révolutionnaires, qui était l'extension des sociétés populaires. Ces comités avaient pour mission officielle de maintenir les autorités dans la bonne voie, et de les empêcher de commettre des excès. Devant le despotisme jacobin tout obéit, tout s'incline, tout se soumet, tout se résigne à l'obéissance. »

véhémence, non seulement sur les individus qui se trouvaient chargés de quelques parcelles, si minces fût-elle, de l'autorité civile, non seulement sur ceux qui, à quelque degré que ce fût, relevaient de la hiérarchie militaire, mais sur tous les êtres, résidents ou passants, de quelque âge, de quelque sexe, de quelque état qu'ils fussent; ils exerçaient leur irresponsable tyrannie et leur insupportable inquisition sur tous les actes, tous les écrits, toutes les pensées de leurs victimes, sur ce qu'elles possédaient, sur les souvenirs qu'elles avaient pu garder de leur vie antérieure, sur ce qu'elles avaient pu dire, écrire, penser, agir, sur les rapports qu'elles pouvaient entretenir avec leurs amis ou leurs parents, sur la façon dont elles mangeaient, buvaient, priaient, se coiffaient, se lavaient, s'habillaient et sur tout ce qui, dans leur façon de vivre, en civilisés, pouvait sembler suspect et mystérieux à des brutes barbares, ignares, malpropres et imbeciles.

Le distingué académicien n'hésite pas à féliciter de pareils procédés d'inquisition et de délation; il ne cache ni son indignation pour le système ni son dégoût pour les gens qui s'attachaient à une telle besogne.

« Entre les mains les plus sales et les plus viles, la vie ou la mort; dans les cerveaux les plus obtus, la conviction obsédante que conspirait contre le Peuple, nommé Dieu, quoique, par la naissance, l'éducation, l'instruction, l'habillage, les manières, les goûts, se trouvât élevée, fût-ce légèrement, au-dessus de la populace; dénonciation, arrestation, la prison, la mort. Comment échapper à ceux qui à toute heure, entrent dans toutes les maisons, en ouvrent tous les meubles, en fouillent tous les papiers; crime de lèse-nation, l'argent qu'on a, l'argent qu'on garde, la plaque de cheminée qu'on a retournée, les boutons d'un habit, la farine qui est au grenier, le vin qui est en cave; crime qu'on ose, crime qu'on dit, crime qu'on écrit et la lettre qu'on a reçue, toujours et pour tous ces crimes, la mort! Et la société sous ce jour retourne à la barbarie — celle qu'inspire l'insupportable terreur, celle qui, à chaque seconde qui s'écoule redoublant la peur aux âmes les mieux trempées, brise tous les liens de famille, d'amitié, de politesse, abolit toutes les conventions sociales, ne laisse plus que la mortelle et froide main d'homme pesant sur l'homme éperdu, errant comme lui dans l'horreur et la crainte, nu et désarmé, sous l'œil des ennemis qui l'épient et qui guettent en lui la proie assurée. Les braves valaient mieux; au moins tuaient-elles pour se nourrir. »

M. Masson signale encore l'influence de l'instituteur, qui, affilié à la Confédération générale du travail, en reçoit le mot d'ordre. Lui aussi est le délégué occulte des loges révolutionnaires; or quelle n'est pas la puissance de ces instituteurs.

Il serait facile de continuer; dans nos villes, et surtout dans nos campagnes, nous sentons tous l'influence prépondérante des délégués administratifs et des comités radicaux ou socialistes qui terrorisent les populations, qui obtiennent toutes les complaisances et disposent de toutes les faveurs. Ils se glissent partout et, sur leurs injonctions, les préfets nomment à toutes les places et dans toutes les administrations, dans les bureaux de bienfaisance, dans les commissions cantonales, etc., des socialistes militants qui y apporteront les germes dangereux de leur politique révolutionnaire et qui y trouveront une aide constante de prosélytisme.

BULLETIN
3 mai.
Les garçons limonadiers de Paris ont voté, à une forte majorité, la fin de la grève de leur corporation.
M. Millès-Lacroix, ministre des Colonies, a visité ce matin, l'Exposition de Bordeaux, puis il est reparti pour Paris.
Le Roi d'Angleterre a visité les deux Salons, sous la conduite de M. Devaillé.
M. Caillaux, ministre des Finances, continué ses sondages pour expérimenter son projet d'impôt sur le revenu.
Des chutes de neige, de pluie et un froid vif sont signalés dans les régions de Lyon, de Privas, de Châlons et de Langres.
Au Reichstag, M. Bebel a demandé, au nom des socialistes, que les colonies soient maintenues avec les affaires étrangères. Il a protesté contre le nombre trop grand de soldats dans certaines colonies.
De graves émeutes ont eu lieu dans l'Inde anglaise.
La grève générale des employés et ouvriers des tramways de Roubaix-Tourcoing est terminée. Le service sera repris sur tout le réseau, samedi matin.

INFORMATIONS

L'expédition de Madagascar
Bordeaux, 3 mai. — Ce matin, après une nouvelle promenade à travers l'exposition, le ministre des colonies est allé visiter le croiseur hollandais Pieter-Hen. Le ministre a été reçu par le commandant Van Voo, entouré de son état-major. Tous l'équipage regardait les honneurs. Le champagne a été servi dans le salon. Des toasts ont été échangés.
Le commandant Van Voo a dit combien il était touché de l'accueil chaleureux fait en France aux marins hollandais.
Le ministre a bu à la reine Wilhelmine et à la nation hollandaise.
M. Millès-Lacroix est reparti à 2 heures 40 pour Paris.

Dans la garnison de Paris
Paris, 3 mai. — La Patrie croit savoir qu'un ministre de la guerre en étude très sérieusement, à l'heure actuelle, un important mouvement de troupes. Le point de départ du mouvement serait le déplacement des unités d'infanterie coloniale, aujourd'hui stationnées dans le gouvernement militaire de Paris. Des faits récents auraient établi que le maintien de ces troupes à Paris pouvait, dans certaines circonstances, être l'occasion de regrettables incidents.

En l'honneur du roi de Siam
San-Remo, 3 mai. — Trois cuirassés, le Re-Umberto, le Sardegna, la Sicilia, et le croiseur-école l'Albatros mouillèrent devant la villa Nobel, en l'honneur du roi de Siam.

Émeute dans l'Inde anglaise
Allahabad (Indes anglaises), 3 mai. — De sérieuses émeutes ont eu lieu hier à Rawlpiandi. Le foule a incendié des automobiles, des meubles et des maisons et a pillé une église. Elle a été finalement dispersée par les troupes.

Conflit entre le Guatemala et le Mexique
Londres, 3 mai. — Le Guatemala refusant, au Mexique, l'extradition de l'assassin du président Varilla, le Mexique fait de grands préparatifs militaires.

LE PROJET D'IMPOT SUR LE REVENU
Une nouvelle expérience
Albi, 3 mai. — En application du projet de M. Caillaux sur l'impôt sur le revenu, une expérience d'évaluation des propriétés bâties vient d'avoir lieu dans la commune de Montréjean (Tarn). Les opérations conduites par M. de Combettes, contrôleur principal, ont été publiées. Elles ont eu lieu sans difficulté avec la complète collaboration des intéressés. D'après les évaluations, la valeur locative a été de 34.795 francs. Le revenu imposable n'étant que de 4/5 de la valeur locative était de 27.836 francs. Suivant le projet ministériel, l'Etat ne prend que 4 % soit 1.113 francs. Dans cette commune l'Etat perçoit, en 1907, 2.083 francs, soit 1.670 francs de plus que le projet Caillaux. D'où la proportion moyenne du dégrèvement est de 68,5 %.

LES INCIDENTS DU PREMIER MAI
L'anarchiste Law. — L'instruction
Paris, 3 mai. — Le juge d'instruction chargé de l'affaire Law s'est rendu aujourd'hui, accompagné de son greffier, place de la République, plus répertoir exactement l'endroit où se trouvait Law lorsqu'il a tiré ses coups de revolver, ainsi que les troupes qui ont essayé de le saisir le lundi; le juge fera la reconstitution de la scène, en présence des principaux témoins. Enfin, le juge d'instruction a interrogé en présence de son défenseur, Fleck, qui a été arrêté place de la République pour avoir fait l'apologie de l'acte de Law. Fleck a nié avoir tenu les propos qui lui sont prêtés.

Parquisitions
Paris, 3 mai. — Sur commission rogatoire du

LE ROI D'ANGLETERRE A PARIS

La journée d'Édouard VII. — La visite des Salons



ÉDOUARD VII EN AUTO
Paris, 3 mai. — Ce matin, le roi d'Angleterre, après avoir lu les journaux français, a quitté à 11 heures l'hôtel Bristol pour se rendre en automobile aux Salons qu'il a visités sous la conduite de M. Edouard Detaille. A ce moment, dit la Patrie, un incident amusant s'est produit : le souverain jeta une cigarette com-

juge d'instruction, M. Blot, sous-chef de la sûreté, a perquisitionné, à l'atelier et au domicile de Le-nouvé, qui a tiré le 1er mai, sur un gardien de la paix. M. Blot a saisi un certain lot de journaux et brochures anarchistes.

Une récompense
Paris, 3 mai. — Le préfet de police a fait remettre à M. Alfred Sarda, ancien adjudant de pompiers, une somme de 50 francs, pour avoir coopéré à l'arrestation de Jacob Law.

UNE EXPLOSION A CANTON

Quinze maisons détruites
Cent autres endommagées
Nombreuses victimes
Canton, 3 mai. — Une explosion s'est produite hier soir, dans une poudrière. Une centaine de personnes ont été blessées; vingt cadavres ont été retrouvés, 15 maisons ont été détruites; des centaines d'autres ont été endommagées. Les murailles de la ville ont été abattues sur une longueur de deux cents pieds. La pagode historique à cinq étages a été lézardée. Les autorités ont organisé les secours et font transporter les blessés dans les hôpitaux. Les habitants du quartier européen déclarent que la secousse a été terrible.

LES EXPLOITS D'UN ANARCHISTE
La haine de la soutane
Paris, 3 mai. — On télégraphie du Mans à la Croix, qu'hier à 5 heures, un individu armé d'un couteau a assailli sur la voie publique, à Sablé, M. l'abbé Goslin, vicaire, lui lacérant ses vêtements et cherchant à lui porter des coups. L'énergumène a été ensuite jeté sur M. Jarrias, cultivateur à Juigné-sur-Sarthe et sur M. Descommes, cocher, qui étaient intervenus. Tous deux ont été blessés. Maitrié par la foule indignée et ligoté, l'homme a déclaré se nommer Dagonneau, 18 ans, cordonnier à Sillé-le-Guillaume, et professer des opinions anarchistes.

AU REISCHTAG

Discours de M. Bebel
Les affaires étrangères et les colonies
Berlin, 3 mai. — Le Reichstag a discuté aujourd'hui le budget de l'office impérial des colonies. M. Bebel a demandé, au nom des socialistes, que les colonies restent une section du ministère des affaires étrangères, leur importance aux points de vue économique, politique et de la civilisation, étant très relative. M. Bebel s'est élevé contre le chiffre des troupes que l'Allemagne entretient dans sa colonie du Sud-Ouest de l'Afrique.

Le comte Posadowsky a répondu que l'administration coloniale est si chargée qu'il est matériellement impossible que le chancelier puisse accepter la responsabilité et qu'il lui faut un représentant qui soit en état de l'en décharger. Le comte Posadowsky a défendu ensuite le gouvernement contre l'accusation de poursuivre une politique secrète dans l'Afrique du Sud-Ouest.

LA SEMAINE A PARIS

Le reprise de « Marion Delorme ». — Le lyrisme au théâtre. — Retour à l'Idéal. — Un 1er Mai bien calme. — Vernissage : Réflexions moroses

On a repris Marion Delorme à la Comédie-Française, avec un réel succès qui va, à n'en pouvoir douter, autant à la pièce elle-même qu'à ses acteurs et actrices. De tout le théâtre de Victor Hugo, il semblait que ces deux dramas seuls restauraient au répertoire. Les Burgraves, il y a quatre ou cinq ans nous avait plus surpris que charmés et Angéla, à la Gaité, si je ne me trompe, avait paru ridicule. Qui songe, d'ailleurs, à jouer Marie Tudor ou Lucrèce Borgia?... Et voici que Marion se laisse écouter avec plaisir et trouve même un public amoureux, comme Didier... Vous voyez bien que le lyrisme au théâtre est en vogue. Le succès persistant de Cyrano et de l'Idéal, la belle carrière de Bouffons, cette année même, sont un démenti de ce penchant qui résiste à toute l'ordre monté. Que dis-je; le lyrisme théâtral! nous nous prenons à aimer et à goûter la pure tragédie; l'Electre, de Sophocle, magnifiquement traduite et adaptée par M. Alfred Poizat, lettré fervent et délicat, vient de fournir une carrière inattendue et de révéler une tragédienne de premier ordre en la personne de Madame Silvain.

Un 1er mai, bien qu'il soit très-sec et très-imprudent d'augurer quel que ce soit de l'importance de ce jour, n'a pas été un 1er mai de grand air dramatique. Le peuple qui est capable de sentir des beautés fortes, de s'intéresser à des choses hautes, n'est pas un peuple dont il faille désespérer. Il ne s'enlaira pas dans la boue; il se dépeçtera un jour ou l'autre de la médiocrité qu'on lui dit être la sagesse et la terre à terre « bourgeois » ou les moins mauvais auteurs à la mode placent leur espèce de vertu. Vous verrez que, bientôt, la mode, cette capricieuse personne, donnera ses préférences aux grands sentiments, aux idées élevées, à l'art noble, et qu'elle se détournera dédaigneusement du prétendu réalisme du nielschisme de pacifique, du socialisme, etc., de toutes ces sottises si contraires, d'ailleurs, au génie français. N'aimons-vous pas mieux entendre applaudir le romantisme déclamatoire et quelquefois un peu naïf du père Hugo que les déclamations des déliquescents modernes?

Un néo-romantisme, très franchement français et traditionnel, se prépare et une littérature, et un art nouveaux vont éclore sur les ruines d'un matérialisme qui ne satisfait plus ni les dilettantes ni la foule. De même la débâche d'interventions flamme et d'anarchie dont nous sommes les témoins attristés mais pas effrayés doit fatalement provoquer une étonnante explosion de patriotisme et une réaction en faveur de l'ordre et du principe d'autorité. Les anarchistes soi-disant « syndicalistes » sont les ilotes ivres qui dégoutteront le peuple de leurs théories empoisonnées plus sûrement et plus promptement que les meilleurs discours sur les devoirs des citoyens...

Nous sommes au Premier-Mai, point culminant de l'agitation révolutionnaire, et je vous écris bien tranquillement, mollement, avec la banquette d'un petit café du boulevard Poissonnière. Les rues sont parfaitement calmes, les soldats et les gardiens de la paix cachés dans les casernes et les mairies, les grévistes volontaires chômeurs, et c'est tout. Chacun vague placidement à ses affaires. Paris a bien autre chose en tête que de porter Griffuelhes à l'Élysée... Et, d'ailleurs, Griffuelhes est à Saint-Nazaire! Si j'étais manifestant, je chanterais : Bousquet St-Nazaire!...

Faut-il vous dire un mot d'André Theuriot qui vient de mourir?... Il était bien un peu oublié, ce galant homme, romancier de talent, du reste. Moi, je formulerais volontiers deux griefs contre lui : il s'écrit pour le plaisir de décrire — et il faudrait, si le pomponnait la nature, bien qu'il l'aimât d'un amour sincère. Peut-être aussi lui pourrait reprocher le charme amollissant l'intention légèrement sensualiste de ses livres. Theuriot plaisait surtout aux jeunes gens parce qu'il les trouvait à sa façon; ses conceptions artistiques ne sortaient pas d'une banalité gentille; il avait tout ce qu'il faut pour obtenir en tout temps un succès honnête et assez rapide : il l'a eu. C'est bien. N'en parlons plus.

La mort d'André Theuriot nous vaudra deux et peut-être quatre discours de M. Maurice Barrès, le dernier académicien reçu par le docteur compaignon. En effet, il est actuellement chancelier de l'Académie et, à ce titre, il recevra le successeur de M. Theuriot qui est mort directeur en exercice. Celui-ci devait faire le rapport annuel sur les prix de vertu; c'est M. Barrès qui le fera. Et de deux. Et si un académicien venait à mourir avant le renouvellement du bureau, M. Barrès aurait à le louer au cimetière d'abord, en séance publique ensuite... Espérons qu'il n'en sera rien.

Et puis le discours de Barrès sur la vertu suffi seul à notre curiosité; quelle jolie thèse pour le docteur on ferait en collectionnant simplement les rapports des Immortels sur les prix Monthyon, en rappelant de quelle façon diverse ces messieurs, illustres mais pas tous vertueux, ont compris et loué la vertu!

Hier, mardi, vernissage aux Artistes Français. Dehors, une pluie diluvienne; dans le Grand-Palais, un ruissellement de couleurs et quel océan de visiteurs! On a enregistré trente mille entrées! Par exemple, très peu de toilettes printanières. Il pleut, il fait froid; chacun s'emmitouffe. J'ai reçu dans un coin où il s'était retiré, découragé, les confidences d'un critique : « Je renonce... J'aimerais dire du bien de tout le monde, même et surtout de ceux que je ne connais pas et dont je n'ai jamais vu seulement un dessin... Il y a de quoi devenir fou! » Seize cents cinquante-neuf tableaux... Et je ne sais pas des pastels, dessins, aquarelles, miniatures, gravures, etc., etc. Comment voulez-vous que je puisse parler, comme ça, tout de suite, au déboté... Ils sont extraordinaires, les chers maîtres, et les directeurs de journaux stupéfiés : On nous convoque deux jours avant le Vernissage. Nous nous promeons au milieu des cadres, des plâtres, des échelles, des chais-d'œuvre, des croquis et des savates... Un champ de foire, tout avant l'ouverture... Et il faut que notre Salon paraisse dans les journaux le matin du Vernissage!! J'ai pris cette plaisanterie au sérieux pen-